

Le russe moderne. Phonétique. (Préface)

Margarita MATUSEVIČ

1. LE SUJET DU LIVRE

Le présent manuel a pour but d'exposer les principaux problèmes de la phonétique du russe «littéraire» contemporain. On a l'habitude de comprendre sous le terme de «phonétique»¹ le système de la langue tout entier, c'est-à-dire avant tout la totalité de ces sons. Mais pas seulement les sons : de même leurs alternances phonétiques, divers types d'accentuation (accents de mots et accents de phrases), les types mélodiques et toute une série d'autres problèmes relevant de la mise en forme phonique du discours. Tous ces problèmes sont examinés ici sur le matériau du *russe contemporain* dans le but d'étudier ces phénomènes phonétiques en synchronie, raison pour laquelle cette science porte également le nom de phonétique *synchronique* ou *expérimentale* (de même que celui de *phonétique* tout court, comme ce sera le cas dans notre ouvrage). Les données historiques n'y sont utilisées que dans la mesure où elles sont nécessaires, et en quantité très réduite².

Par conséquent, la tâche de la phonétique englobe les problèmes relevant de la formation de sons, de l'accent, de la mélodie, etc., du point de vue de leurs caractéristiques *acoustico-physiologiques* ou *acoustico-articulatoires*³.

C'est sur la base de ces données acoustiques et articulatoires que se construit la *phonologie*. Plus exactement, on établit le répertoire des phonèmes d'après leurs traits pertinents, d'après leurs oppositions, etc., c'est-à-dire ce qui représente l'aspect *linguistique*, ou fonctionnel (et

¹ Phonétique, du grec *phōnē* 'son'.

² On peut cependant analyser le même matériau, mais avec un but différent, qui est de suivre la *totalité* des modifications sonores *sur les différentes étapes* de leur évolution dans le passé. La phonétique *historique* (ou *diachronique*) constitue le résultat de cette analyse.

³ J. Baudouin de Courtenay et L. Ščerba (dans ses travaux de jeunesse) l'appelaient également *anthropophonie*.

d'après Ščerba, également *social*), des sons de la langue⁴.

Tout comme il est impossible de détacher l'aspect acoustique-articulatoire de l'aspect linguistique (puisque c'est ce dernier qui conduit à compter la phonétique parmi les disciplines linguistiques, la phonologie (c'est-à-dire l'aspect linguistique) ne doit pas être détaché de la phonétique (c'est-à-dire de l'aspect acoustique-articulatoire), qui en constitue la base. Ainsi, la phonétique et la phonologie constituent-elles une seule totalité et ne doivent aucunement être séparées.

2. LA PHONÉTIQUE ET L'ORTHOÉPIE

Du paragraphe précédent découle ce qu'est la phonétique et quels en sont les objectifs. Qu'est-ce donc que l'orthoépie, et en quoi consistent ses objectifs et ses liens avec la phonétique ?

L'orthoépie (comme son nom l'indique), c'est-à-dire la science de la prononciation correcte⁵, étudie toutes sortes de problèmes ayant trait au *caractère correct* de l'emploi des sons et de combinaisons de sons dans les mots, de l'accent de mot, des différents types de mélodie des phrases etc., autrement dit, elle fixe la *norme prononciative*, sans toucher à l'étude des problèmes relatifs à l'articulation des sons, etc. Ainsi, par exemple, le mot *legkij*, actuellement prononcé [l'oxkɨj] et [l'oxk'ɨj], est considéré du point de vue orthoépique comme possédant deux variantes prononciatives. La question se pose ici de savoir si les deux variantes sont équitables ou si l'une d'entre elles est plus correcte et l'autre, moins correcte. De même la question de savoir comment il est plus correct de prononcer le mot *doždik*, ([dožž'ɨk] ou [dožd'ɨk] ou encore [dožžɨk]), se rapporte à l'orthoépie qui établit que c'est la variante avec un [ž' :] long et mou qui est la plus correcte, la deuxième variante étant possible dans la prononciation littéraire alors que la troisième relève d'une prononciation dialectale. La question de savoir comment se forme le [ž'] du point de vue articulatoire, quelle en est la caractéristique acoustique, etc., relève de la phonétique. De même, relève de la phonétique la question de savoir ce que sont du point de vue articulatoire les sons [x'] et [k'] dans le mot [l'oxk'ɨj], et en quoi la voyelle indistincte représentée comme un [ɨ] dans la transcription, diffère du [ɨ], etc.

3. PHONÉTIQUE, GRAMMAIRE ET LEXIQUE

La phonétique et la grammaire d'une langue sont reliées entre elles sur un autre plan, tout comme la morphologie et la syntaxe. La phonétique est la forme sonore dans laquelle apparaît le système grammatical, c'est-à-dire

⁴ V. infra.

⁵ Orthoépie, du grec *orthos* 'correct' et *epos* 'parole'.

les formes morphologiques des mots dans leur forme phonique et les phrases dans toute la variété de leurs contours mélodiques, avec leurs accents de phrase, etc. La phonétique est un, mais pas l'unique, moyen d'expression des formes grammaticales dans la langue russe. Elle inclut la prononciation différente des affixes (par exemple, *voda* – *vody*), l'alternance des sons (par exemple, l'alternance *o/a*, dans *dokančival* – *dokončil*), l'accent mobile (par exemple, *ruka* – *ruki*), la mélodie (par exemple, affirmative et interrogative) dans les phrases différant dans certains cas uniquement par le mouvement du ton (par exemple, dans *Ty pojdeš domoj. Ty pojdeš domoj?* [‘Tu iras à la maison’]) Ainsi, puisque notre parole est toujours la parole orale⁶, les relations entre phonétique et grammaire s'observent en lien avec la forme sonore de la parole et son expression grammaticale.

Il en va de même pour le lien entre phonétique et lexicale d'une langue dans la parole sonore. Grâce à la présence de tels ou tels sons faisant partie du mot et constituant son répertoire sonore, on reconnaît le sens d'un mot donné (par exemple, *stol* [стол ‘table’] – *stul* [стул ‘chaise’] – *stal* [стал ‘il est devenu’] – *styl* [стыл ‘se refroidissait’]); ainsi, l'aspect sonore, ou phonétique, du mot constitue la forme revêtant son contenu.

Il faut cependant tenir compte du fait que la lexicologie comme discipline scientifique étudiant les régularités dans l'évolution des significations des mots ne se combine jamais (au contraire de la grammaire) aux règles phonétiques de la langue en question.

4. PHONÉTIQUE, GRAMMAIRE ET ORTHOGRAPHE

Notre langue possède également une forme écrite, où la phonétique se reflète dans l'alphabet et dans les règles de lecture de mots et de combinaisons de mots, autrement dit dans la graphie. Comme conséquence de l'évolution de l'écriture de chacune des langues, et en particulier de la langue russe, on élabore, pour désigner ses sons, un système de règles *graphiques*, qui utilise toutes les possibilités qu'offre l'alphabet russe. Dès lors, c'est l'analyse sonore de la parole, autrement dit la phonétique, qui est à la base de la graphie.

Les règles d'orthographe ne tiennent compte que du côté sonore de la langue, sans prêter attention aux considérations de type traditionnel, étymologique, etc. Dès lors, l'individu qui maîtrise les règles de la graphie russe est en mesure d'écrire de façon tout à fait correcte du point de vue de la désignation des sons par exemple *шшшть* [à la place de *шить* ‘coudre’, NdT], *фхот* [à la place de *вход* ‘entrée’], etc. Cependant, ces façons

⁶ La phonétique ne prend en compte que la parole normale, ses différents aspects, comme par exemple la «parole» des sourds-muets, qui constitue un cas à part, sans tenir compte des autres.

d'écrire sont incorrectes du point de vue des règles d'orthographe, qui ont pour base les principes morphologique, traditionnel et autres. Dans le présent exemple, on observe en vertu du principe morphologique l'écriture des préfixes *s-* et *v-* ainsi que l'écriture du *d-* en fin du mot (puisque'il est lié avec le verbe *xodit'*), et enfin l'écriture du *-i* en fin de mot à la place du *-y* qu'on entend pourtant.

Les règles d'écriture des mots (évidemment, en tenant compte des règles graphiques de la langue russe), qui tiennent compte également des principes morphologique, traditionnel et autres, constituent le répertoire des règles de l'*orthographe*. Le rapport entre phonétique et orthographe, tout comme les règles d'orthographe, agissent parfois malgré la prononciation, en vertu des principes mentionnés ci-dessus.

5. LA PLACE DE LA PHONÉTIQUE

De tout ce qui vient d'être dit découle le problème de la phonétique comme discipline scientifique parmi les autres disciplines linguistiques.

Actuellement, certains linguistes russes⁷ isolent la phonétique de la grammaire en partant de la thèse que la grammaire étudie les *significations des formes*, alors que la phonétique se fonde sur l'étude des phonèmes, c'est-à-dire des sons dépourvus de signification. En même temps ils soulignent également le lien reliant ces deux disciplines, puisque leurs objets, que sont le système phonétique et la structure grammaticale de la langue, sont reliés entre eux.

Certains autres linguistes défendent un point de vue différent, d'après lequel il ne faut pas séparer la phonétique de la grammaire, pour les raisons suivantes. Avant tout, la phonétique rejoint la grammaire dans le caractère abstrayant de leurs lois : elle considère non pas les formes concrètes de tels ou tels mots, mais les principes phonétiques communs de la langue selon les positions phonétiques dans les mots, de même que la grammaire opère non pas avec des mots individuels, mais donne les règles grammaticales générales des catégories entières de mots. Considérant que la grammaire recourt largement aux alternances des sons, à l'accent, à la mélodie (dont il a été question plus haut), c'est-à-dire qu'elle recourt à la phonétique, comme disait Lev Ščerba, «on rapportera plus facilement la phonétique à la grammaire, quoiqu'elle y occupe sans doute une place à part»⁸. C'est également le point de vue défendu par Lev Zinder⁹.

Enfin, d'autres scientifiques (comme par exemple V.V. Vinogradov, L.A. Bulaxovskij, etc.) ne touchent absolument pas à ce problème, de toute évidence en le considérant comme non pertinent d'un point de vue de principal.

⁷ Avanesov, 1956, p. 15 ss.

⁸ Ščerba, 1948, p. 185.

⁹ Zinder, 1960, p. 16.

Il me semble que, en tenant compte du fait que les lois phonétiques sont détachées des mots concrets, il convient de rejoindre l'opinion de Ščerba et rapporter la phonétique au domaine de la grammaire, même avec quelques réserves. En effet, prenons par exemple le mot *podxód* [*noðxod* 'une approche'] et analysons-le du point de vue des régularités phonétiques d'après lesquelles il est construit. En première syllabe préaccentuée dans tous les mots russes, le *o* se prononce comme un *a*, indépendamment de la façon dont il s'écrit (par exemple, dans *motók* [*момок* 'écheveau'], *rasxód* [*pacxod* 'la dépense']). Ensuite, la consonne *d* devant une consonne sourde subséquente alterne toujours avec le *t* (par exemple, dans *podpórka* [*noðnopka* 'un appui'], *podskázka* [*noðckazka* 'indice'], etc.) Par conséquent, les lois phonétiques agissant dans le russe contemporain possèdent un caractère général, elles sont abstraites des mots isolés, ce qui les rapproche des lois grammaticales analogues. Ce trait en particulier conduit à rapporter la phonétique à la grammaire, malgré le fait qu'elle possède d'autres spécificités, comme cela avait été relevé par Ščerba.

6. LES STYLES LANGAGIERS

Le problème des styles de prononciation fait partie des problèmes clés de la phonétique, ainsi que de l'orthoépie¹⁰, malgré le fait que nombre de linguistes ne lui prêtent pas suffisamment attention.

Avant de passer à ce problème, il convient de nous arrêter sur le problème de la délimitation des *styles de la langue* et des *styles de prononciation* (autrement dit, des *styles phonétiques*). Quoique ces deux concepts soient proches, il ne faut pas les mélanger. On sait que la langue littéraire existe dans différents styles, qui se distinguent entre eux aussi bien par leur lexique que par leur structure grammaticale. Ainsi par exemple, le style de la langue propre aux unes des journaux, celui des articles scientifiques, celui des arrêts juridiques, celui du lexique scientifique ou encore la parole d'orateur possèdent des spécificités stylistiques. Il est vrai que le domaine de la stylistique du russe est relativement peu étudié, quoiqu'il existe une série d'ouvrages tentant d'analyser ces questions¹¹. Les divers styles ne sont pas suffisamment délimités. Il en existe plusieurs classifications (non communément acceptées), qui tantôt s'entremêlent, tantôt se contredisent. Leurs auteurs sont conscients de leurs défauts et considèrent leurs recherches comme tentatives d'étudier des problèmes stylistiques complexes et de classer les différents styles.

Sans entreprendre une analyse de ces problèmes complexes, qui ne touchent pas (ou presque pas) le domaine de la phonétique, arrêtons-nous

¹⁰ On sait par exemple que R.I. Avanesov et A.N. Gvozdev abordent ce problème dans une section sur l'orthoépie.

¹¹ Voir, par exemple, Gvozdev 1952 ; Vinogradov 1963, etc.

uniquement sur le cercle de problèmes touchant aux styles de prononciation, ou styles phonétiques, de notre langue (et, bien évidemment, de notre *discours oral* uniquement).

7. LES STYLES PHONÉTIQUES

Le problème des styles phonétiques (ou de prononciation) dans la langue russe fut pour la première fois posé par Lev Ščerba en 1915 dans son article «Des différents styles de prononciation et de la composition phonétique idéale des mots» paru dans le *Bulletin de la société néophilologique* auprès de l'université de Petrograd¹². Dans ses ouvrages postérieurs, Ščerba revint à de nombreuses reprises sur la nécessité de délimiter dans la phonétique les différents styles de prononciation. Il accordait à ce problème une importance capitale dans l'enseignement de la phonétique des langues étrangères. Dans son dernier ouvrage inachevé intitulé *La théorie de l'écriture russe*, publié à titre posthume dans ses *Œuvres choisies sur la langue russe*, il pointe la nécessité, lors de la détermination du répertoire de phonèmes du russe, de «tenir compte des différences dans le niveau de netteté et de distinction de notre parole»¹³, c'est-à-dire qu'il distingue en phonétique, en plus de l'orthoépique, le style plein et le style parlé, de prononciation.

Il est tout à fait évident que nous ne parlons absolument pas toujours de la même façon, selon que nous nous rendons compte de la nécessité de prononcer dans certains cas distinctement, ou, au contraire, n'y pensons pas lorsque nous sommes sûrs d'être compris même si nous parlons de façon non soignée ou rapide. Le besoin d'adopter telle ou telle manière plus ou moins distincte dépend des conditions de notre discours, c'est-à-dire des conditions sociales et des conditions de la réalité objective. Un seul et même individu met en forme phonétiquement son discours différemment selon qu'il s'adresse à une seule personne ou à un grand auditoire, à un enfant ou à un adulte, selon qu'il prononce un discours solennel ou bavarde avec sa famille ou ses amis, etc. Notre parole sonne de manière différente du point de vue prononciatif, tout comme elle s'organise différemment du point de vue des constructions grammaticales spécifiques et du lexique.

Le caractère plus ou moins distinct de notre discours est habituellement lié au tempo : nous parlons de manière claire et distincte lorsque nous parlons lentement, et nous parlons de façon indistincte [*'smazanno'*] lorsque nous parlons vite. Cependant il est des individus qui parlent de manière fort distincte y compris en parlant vite, et, à l'opposé, certains autres parlent de manière indistincte même s'ils parlent lentement.

Il existe nombre de gradations dans le caractère distinct du discours, allant d'une prononciation lente par syllabes jusqu'à la parole rapide et peu

¹² L'article fut par la suite réédité dans ses *Œuvres choisies sur la langue russe*, en 1957.

¹³ Ščerba, 1915 [1957], p. 154.

soignée. Conscient de ces gradations, Ščerba croyait possible de distinguer deux styles phonétiques, à savoir le *style plein* et le *style parlé*.

7.1. LE STYLE PLEIN

Le style plein est typique notamment du discours en public, lorsque les mots sont prononcés «d'après leur composition phonétique idéale», c'est-à-dire de manière claire et distincte. On pense généralement que ce style n'est pas employé dans la vie quotidienne, ce qui est incorrect. Mais nous prononçons de manière très distincte (avec le style plein) non pas tout notre discours, mais seulement certaines phrases, ou certains mots, voire même des parties des mots. Cela a lieu lorsque nous employons un mot rare ou inconnu pour notre interlocuteur ou lorsque nous parlons à distance (au téléphone, d'une pièce à l'autre) ou avec des personnes malentendantes, bref, dans les occasions où nous désirons attirer l'attention de celui qui nous écoute sur certains éléments de notre discours de façon à ce qu'il les comprenne mieux, comme par exemple dans le dialogue suivant :

Eto javlenie koaguljicii. ['C'est le phénomène de coagulation.']
 Kakoe javlenie ? ['Quel phénomène ?']
 Ko-a-gu-lja-ci-i.

Skaži Nine, čtoby ona prišla sjuda. ['Dis à Nina de venir ici.']
 Čto skazat' ? ['Dire quoi ?']
 Čto-by o-na pri-šla sju-da¹⁴.

Il est absolument évident que dans le cas du style plein, se manifeste ce qu'on appelle la composition phonétique idéale du mot, qui s'efface dans une certaine mesure lorsque nous prononçons la phrase rapidement (et plus encore, si nous la prononçons de manière nonchalante).

Ce qui est caractéristique, c'est que, comme l'écrivait Ščerba,

[...] généralement, toute écriture tend à fixer dans telle ou telle mesure la composition phonétique idéale des mots, et c'est uniquement suite à son inertie, due au fait qu'elle n'arrive pas à suivre l'évolution de la langue, qu'elle ne fixe que les époques écoulées de la langue. (Ščerba 1915 [1974], p. 144)

Toutefois, il faut comprendre sous le style plein non pas le fait d'épeler (il s'agit d'une idée assez répandue, essentiellement auprès des enseignants, mais incorrecte), mais le fait de prononcer *selon les règles «littéraires» en vigueur*. Par exemple, la phrase *Ja počuvstvoval, čto uže pozdno* ['J'ai senti qu'il était trop tard'] sonnera ainsi (dans une transcription approximative) : *Ja pačustvoval, što uže pozna*¹⁵ : les consonnes (dans le mot *počuvstvoval*)

¹⁴ On ne divisera par obligatoirement le mot en toutes ses syllabes, car ce qui compte ici, c'est la prononciation distincte de toutes les *voyelles*, aussi bien accentuées qu'inaccentuées.

¹⁵ Ici, la réduction vocalique n'est pas notée, quoiqu'elle existe dans le style plein, mais dans

et le *d* dans le mot *pozдно* ne sont pas prononcées selon la norme littéraire, le mot *čto* se prononce comme *što* et tous les *o* non-accentués se prononcent dans le style plein presque comme un *a*.

Dès lors, le style plein est la forme de la parole ou de certains de ses segments (selon la nécessité) dans une prononciation ralentie et soignée, mais d'après la norme littéraire existante. Le style plein peut varier de la prononciation par syllabes à la prononciation ordinaire, quoique distincte, où les voyelles inaccentuées ne chutent pas et les consonnes ni ne chutent ni ne fusionnent. (v. infra).

7.2. LE STYLE PARLÉ

Le style parlé présente un nombre encore plus élevé de gradations, sans parler du fait qu'il n'existe pas de limite nette entre le style plein et le style parlé. L'emploi du style parlé est lui aussi conditionné socialement : lorsque nous parlons au sein d'un groupe d'amis ou de notre propre famille, tout comme au sein des personnes du même âge, il n'y a aucun besoin d'adopter une prononciation très soignée, puisque nous savons que les autres nous comprendront, aussi vite et nonchalamment que nous parlions.

Ce qui caractérise le style parlé du point de vue phonétique, c'est une plus forte réduction des voyelles inaccentuées, allant, dans une parole très rapide, jusqu'à leur chute complète, ainsi qu'une plus forte assimilation des consonnes ainsi que la chute de certaines d'entre elles. Les spécificités du style parlé concernent non seulement le répertoire sonore de la parole, mais aussi sa structure syllabique et son rythme, sans parler de la mélodie, qui devient très vivante et variée sans pour autant sortir des limites de la norme littéraire.

Dans toutes les langues, le style parlé se différencie du style plein, mais cette différence est plus flagrante dans la langue russe, qui se caractérise par un degré élevé de réduction des voyelles inaccentuées, suite à quoi une série de modifications dans le domaine des consonnes dans le flux sonore a lieu.

On peut constater la différence entre le style parlé et le style plein à partir de l'exemple suivant : *Kogda Vasja vernetsja, pust' zajdjet ko mne.* ['Lorsque Vasja rentrera qu'il passe me voir.'] La phrase qui sonne dans le style plein (en transcription approximative) :

[kagda vas'a veⁱrn'occa / pus't' zajd'ot ka mn'e]

sonnera de la manière suivante dans le style parlé :

[kɤgda_vas'ɤ_veⁱrn'ocɤɤ / puz'z_zɤjd'ot_kɤ_mn'e]

une moindre mesure que dans le style parlé.

Dans le style parlé rapide, tous les phénomènes de réduction et d'assimilation iront encore plus loin :

[k(ɤ)gdΛ_vas' _ v'irn'occ(ɤ) / puz' _ zΛjd'ot_kΛ_mn'e]

Même cette transcription approximative, pas tout à fait exacte, met en évidence les modifications des voyelles se déroulant, en comparaison du style plein, dans le style parlé, en particulier dans sa variante extrême, c'est-à-dire dans la parole rapide.

Dès lors, on comprend sous le style parlé la forme sonore de la parole prononcée avec un rythme plus rapide, caractérisée par un tempo accéléré et indistinct, ce qui conditionne les modifications décrites ci-dessus, mais toujours *dans les limites de la norme littéraire en vigueur*.

Il convient de souligner une fois de plus que les deux styles phonétiques sont conditionnés par les conditions de la réalité objective, c'est-à-dire par nos conditions de communication.

Puisque le style parlé s'emploie plus souvent que le style plein, les modifications qui surviennent dans celui-ci créent parfois des doublets prononciatifs, en particulier ceux des mots très courants. Ainsi par exemple, les mots *zdravstvujte* ['bonjour'], *tol'ko* ['seulement'], *kogda* ['quand'], *vsegda* ['toujours'], etc., ainsi qu'une série de numéraux comme *šest'desjat* ['soixante'], *pjat'desjat* ['cinquante'], *tysjača* ['mille'], etc., existent dans des formes doublets : *zdras'te*, *toka*, *kada*, *tada*, *vségda*, *piisjat*, *tyšča* (ou *tyš's'a*), qui sous nos yeux pénètrent dans le style plein. Cette interférence du style parlé avec le style plein est facilitée par le fait que d'habitude, un seul et même individu maîtrise les deux styles, les employant selon son besoin.

8. LES DIVERSES UNITÉS DE LA LANGUE, LINÉAIRES ET SEGMENTALES

Il faut distinguer dans le flux sonore les unités *linéaires*, ou segmentales, et des unités *non-linéaires*, ou *suprasegmentales*. On entend par le terme «linéaire» des sons ou des combinaisons des sons qui se situent successivement les uns après les autres. Leur succession se laisse observer également dans le discours oral ainsi que dans ses enregistrements à l'aide d'appareils de toutes sortes, de même que dans la langue écrite, qui reflète le discours oral sous forme de lettres distinctes qui se succèdent dans un ordre linéaire. Tout son (segment) dans le discours oral constitue une partie de la chaîne ininterrompue des sons dans le flux sonore¹⁶.

On compte parmi les unités *suprasegmentales*, l'accent sous tous ses aspects et la mélodie. Elles diffèrent des unités linéaires par le fait

¹⁶ Cette appréhension des segments du discours oral est simpliste, car du point de vue articulatoire et acoustique, le flux sonore constitue une série de passages d'un son à l'autre.

qu'elles ne peuvent pas exister en elles, séparément des sons de la parole (des segments), mais uniquement avec ceux-ci, d'où leur nom, «*suprasegmentales*». Elles se superposent sur les segments linéaires : on peut délimiter, prononcer séparément le segment linéaire, alors que le segment suprasegmental ne peut pas être prononcé en soi.

© Margarita Matusevič

Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

Traduit depuis l'original russe «*Vvedenie*», in : *Sovremennyj russkij jazyk. Fonetika*, 1976, Moskva : Prosveščenie, p. 5-15.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AVANESOV Ruben, 1956 : *Fonetika sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka*, Moskva. ['La phonétique du russe littéraire contemporain']
- GVOZDEV Aleksandr, 1952 : *Očerki po stilistike russkogo jazyka*, Moskva.
- IVANOV V., 1966 : *Sovremennyj russkij jazyk. Grafika i orfografija*, Moskva. ['Le russe contemporain. La graphie et l'orthographe']
- PANOV Mixail, 1963 : «*O stiljax proiznošenija*», in : *Razvitie sovremennogo russkogo jazyka*, Moskva. ['Les styles de prononciation']
- ŠČERBA Lev, 1974 : «*Očerednye problemy jazykovedenija*», in : L. Ščerba, *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost'*, Moskva-Leningrad. ['Questions actuelles de la linguistique']
- «*O raznyx stiljax proiznošenija i ob ideal'nom fonetičeskom sostave slov*», in : Ščerba, *Izbrannye raboty po russkomu jazyku*, Moskva, p. 21-25. ['Des différentes styles de prononciation et de la composition idéale des mots']
- VINOGRADOV Viktor, 1963 : *Stilistika, teorija poëtičeskoj reči, poëtika*, Moskva. ['La stylistique, la théorie de la langue poétique, la poétique']
- ZINDER Lev, 1960 : *Obščaja fonetika*, Leningrad. ['Phonétique générale']